

Reproduction de la nature, Covid-19 et transition écologique

La crise sanitaire actuelle remet la question de l'écologie sur le devant de la scène. Elle nous montre les limites du système productiviste capitaliste, basé sur l'exploitation infinie des ressources et interroge de manière profonde le

fonctionnement de nos économies et de nos sociétés. Dans ce cadre, il devient de plus en plus urgent de combiner les demandes de justice économique et sociale liées au travail avec la conversion écologique des

formes de production. La crise actuelle offre enfin au monde coopératif l'opportunité de devenir un acteur majeur dans la transition écologique et d'affirmer son modèle à grande échelle.

L'écologie sur le devant de la scène

L'année 2019 a été caractérisée par des incendies de grande ampleur qui ont détruit des hectares de forêt amazonienne et ont également touché l'Australie, la Sibérie et la Californie. Simultanément, des mobilisations de grande ampleur et des « grèves climatiques » organisées par la jeunesse ont émergé dans plusieurs pays de la planète. Avec les mouvements

pour la justice climatique, ces manifestations ont exprimé l'inquiétude profonde d'une nouvelle génération de citoyens et un désir de changement radical qui fait des enjeux environnementaux une question incontournable. Sur l'autre front, les institutions politiques qui gouvernent la globalisation ne semblent toujours pas être en mesure de mener une action

sérieuse pour réduire de manière drastique l'impact des émissions de CO₂, alors que les acteurs du marché et les entreprises du capitalisme contemporain continuent à externaliser non seulement les coûts sociaux, mais aussi les coûts écologiques liés à la production. Dans la plupart des cas, la nature est considérée par ces derniers comme une pure « force



gratuite» à complète disposition du capital ou comme un simple déversoir où se débarrasser de ce qui n'est pas rentable.

Depuis ses débuts, l'histoire du capitalisme est en effet inséparable de l'exploitation à bon marché de la nature¹. C'est pourquoi le système capitaliste a tendance à dépasser toutes les limites naturelles : à s'accaparer toujours plus de territoires et toujours plus de ressources (minérales, alimentaires, énergétiques, etc.) et à décharger dans les écosystèmes et dans l'atmosphère toujours plus de déchets et toujours plus de substances toxiques et polluantes. Au point que la valorisation infinie du capital finit par rencontrer une borne extérieure dans les « capacités métaboliques » de la nature, c'est-à-dire que très souvent le cycle de la reproduction du capital est plus rapide que celui de la régénération des environnements, soit en termes d'épuisement des ressources non renouvelables, soit par

rapport à la possibilité des milieux biophysiques, des sols et de l'atmosphère de supporter son impact corrosif². Si le poids écologique des activités productives est encore de nos jours trop peu problématisé, la multiplicité des crises provoquées par la pandémie de Covid-19 témoigne que l'exploitation effrénée de la nature compromet lourdement les capacités sociales de « reproduire la vie »³.

La coupure historique constituée par le confinement de plusieurs milliards de personnes à l'échelle du monde et par le blocage de pans entiers de l'économie globale nous invite à repenser en profondeur notre rapport à la nature. Chaque crise est en effet une opportunité. Et la crise de la Covid-19, en tant que crise structurelle, appelle tous les sujets sociaux, économiques et politiques à exiger que les Etats et les organismes inter- et transnationaux imposent la norme de la soutenabilité écologique à tout projet

d'entreprise. C'est ainsi que les acteurs économiques – y compris ceux qui font partie de la communauté de Smart – seront de plus en plus poussés à intégrer la question environnementale dans leur ADN. Le modèle de croissance autodestructrice basé uniquement sur la quête du profit est en effet nocif et sera toujours davantage remis en cause par la force des événements. Pour être à la hauteur d'un tel défi, il nous paraît fondamental de voir de quelle manière la reconversion écologique peut se combiner avec la transformation du travail, au-delà des rapports de domination et d'exploitation. Cette crise nous encourage donc à revoir nos façons de produire, échanger et consommer les biens et les services, de nous déplacer dans l'espace, d'habiter la ville, de nous nourrir et de nous soigner tout en mettant en œuvre des relations viables du point de vue de la reproduction de la nature et de la société.

- 1 Cf. Patel R., Moore J. W., (2018). En attendant la sortie en automne 2020 de *Le capitalisme dans la toile de la vie : écologie et accumulation du capital*, Asymétrie, cf. [les textes de Moore parus sur la revue en ligne Période](#). La phase actuelle de la mondialisation, avec ses délocalisations massives d'usines dans le Sud-Est asiatique rendues possibles grâce au développement des nouvelles technologies informatiques et communicationnelles et aux réseaux logistiques, n'a fait que rendre encore plus patente cette donnée sociale et économique.
- 2 Cf. entre autres, Foster J.B., (2011 pp. 35-89). Pour une synthèse de la lecture fosterienne de l'exploitation de la nature, cf. Foster (2018); pour l'analyse par Foster de la Covid-19, cf. FOSTER J.B., SUWANDI (2020), où la question de la sous-traitance à l'échelle globale des grandes multinationales est exposée de façon lumineuse.
- 3 Cf. Bhattacharya T. (2020), « [La théorie de la reproduction sociale et pourquoi nous en avons besoin pour donner un sens à la crise du Coronavirus](#) ».

Le covid-19 : une pandémie « d'origine capitaliste »

L'emboîtement des crises (économique, sanitaire, politique, etc.) déchainé par la Covid-19 met la question de la reproduction de la nature sur le devant de la scène. En effet, pour citer un important historien de l'économie britannique, « nous sommes en train de vivre à travers la première crise économique de l'Anthropocène »⁴. La singularité de la crise en cours ne dérive pas tant de sa portée catastrophique, que de son origine. Celle-ci n'est pas déterminée par la sur-production de biens, par une bulle financière, par la conflictualité dans le monde du travail ou par des tensions géopolitiques. La crise en cours est directement liée aux interventions massives des pouvoirs publics nationaux et internationaux pour suspendre/ralentir l'économie et mettre en œuvre des mesures de distanciation sociale afin de contenir la diffusion d'un virus létal. Pourtant, pour citer à nouveau Tooze, « s'il est vrai que la crise de la Covid-19 est d'un type inédit, il faut craindre

que, dans les périodes à venir, il y ait toujours plus de crises comme celle-ci ». Quoique exceptionnelle, cette crise exprime les contradictions engendrées par le productivisme capitaliste qui se fonde sur l'exploitation indéfinie de la nature. Et si au sein de la communauté scientifique l'unanimité ne règne pas encore à propos de la genèse du SRAS-CoV-2, les hypothèses les plus accréditées s'orientent vers l'origine animale du virus. Plus spécifiquement, nous avons affaire à une « maladie zoonotique » qui atteint les humains via un « saut d'espèce » – ou spillover en anglais⁵. Mais qu'est-ce qu'on entend par cette formulation ? Et pourquoi l'exploitation capitaliste de la nature est-elle entrelacée à ce phénomène ?

Dans une série récente de textes, le biologiste Rob Wallace, reprenant les thèmes abordés dans son ouvrage *Big Farms make Big Flu*, a souligné le lien qui se tisse entre l'essor et la propagation de nouveaux agents

pathogènes et les logiques du développement capitaliste⁶. Wallace a montré comment les rapports de production capitalistes favorisent les conditions de génération, multiplication et diffusion de nouveaux agents pathogènes, augmentant leur virulence et leur taux de morbidité. À cet égard, les processus de déforestation et les élevages industriels jouent un rôle incontournable. La pénétration de plus en plus pressante des activités économiques dans des recoins peu explorés des forêts tropicales nous fait entrer en contact avec des animaux – et des virus – nouveaux, vis-à-vis desquels nos systèmes immunitaires sont démunis. À cet égard, l'Amérique latine, l'Afrique centrale et le Sud-Est asiatique constituent les régions les plus exposées. Si toutefois l'expansion des monocultures d'exportation (huile de palme, café, cacao, tabac, canne de sucre, soja, etc.) représente le front le plus avancé de la dévastation/colonisation des milieux

4 Cf. Tooze A. (2020). Par Anthropocène on entend l'impact de l'activité humaine dans le changement climatique. Ce concept, qui a donné lieu à d'importantes études en matière de géologie et de climatologie, implique pourtant des problèmes épistémologiques et politiques. Il conduit en effet trop souvent à une vision transhistorique et abstraite de l'agir humain, responsable des dégradations qui affectent la nature : extinctions de masse, acidification des mers, fonte des glaciers, etc. Pour une critique du concept d'Anthropocène, d'après laquelle ce n'est pas l'Homme en général mais la société capitaliste qui est coupable des catastrophes récentes et à venir, cf. Malm A. (2016), et les trois articles de J. W. Moore sur le Capitalocène disponibles sur son site : <https://jasonwmoore.wordpress.com/>.

5 Cf. l'étude désormais classique pour les lecteurs anglophones et accessible à un large public de Quammen D. Le grand saut. Quand les virus s'attaquent à l'Homme, à paraître en français chez Flammarion en octobre 2020. Du même auteur, disponible pour le public francophone Ebola. Histoire d'un virus mortel, Grasset, 2015. Pour une synthèse, cf. SHA (2020), « [Contre les pandémies, l'écologie](#) »

6 Cf. WALLACE R. (2020A), WALLACE R. (2020B), WALLACE R. (2020C), et WALLACE R., LEIBMAN A., CHAVES L. F., WALLACE R., (2020). De R. Wallace sortira en anglais, en septembre 2020 aux éditions Monthly Press, *Dead Epidemiologists. On the Origins of Covid-19*.

naturels sauvages, les élevages intensifs d'animaux destinés aux abattoirs se configurent comme de dangereux creusets de contamination. La déforestation augmente donc le risque de rencontre, contagion et transmission entre des virus qui affectent des espèces sauvages et les êtres

humains. Tandis que les élevages industriels « monoclonaux » et à cycle court (les parcs d'engraissement des porcs, les batteries de volaille etc.) mettent à disposition un milieu propice à l'évolution d'agents pathogènes particulièrement agressifs à cause de la haute densité des organismes hôtes et de la

brièveté de leurs vies (facteur qui pousse les virus à profiter au plus vite des animaux hôtes avant leur mort). C'est cet ensemble de phénomènes que nous avons déjà vu à l'œuvre avec le SRAS, la MERS, l'Ebola ou encore le H1N1, le H5N1 et maintenant avec le SRAS-CoV-2⁷.

Les voies de diffusion globale du virus

La pandémie mondiale du Covid-19 est en train de déboucher sur la première véritable crise économique globale de matrice écologique. Elle est en effet déterminée par l'effritement des conditions environnementales qui régissent l'organisation de la vie (sociale) sur la planète⁸. Cela pour ce qui est de son origine, qui est lié à la multiplication des pratiques économiques ayant un fort impact destructeur sur les écosystèmes. Cependant, en ce qui concerne le déploiement de la crise il faut articuler plusieurs processus. Nous en citons au moins trois :

1. l'installation de voies de circulation globales qui permettent aux marchandises et aux personnes de se déplacer d'un bout à l'autre de la planète en très peu de temps ;

2. les ambiguïtés de la gouvernance néolibérale, soucieuse de sauvegarder les intérêts économiques du capital industriel et financier tout en protégeant la vie ;

3. le démantèlement – ou l'absence dans beaucoup de pays – des systèmes de santé publique.

À ce propos, si nous prenons en considération les temporalités de la prolifération de la pandémie, nous nous apercevons que les premiers pays à avoir été frappés sont les centres globaux de l'accumulation du capital. Fin mars, les États-Unis, l'Italie, la Chine, l'Espagne, l'Allemagne, la France, l'Iran, la Grande-Bretagne, la Suisse et les Pays-Bas comptent le plus de morts de Covid-19, tout en étant, à la fois (à l'exception de l'Iran), parmi les pays les plus développés du point de vue du

capital, parmi les plus grands émetteurs de CO2 et parmi les premiers profiteurs de l'échange écologique inégal entre le Nord et le Sud de la planète⁹. Les trajectoires de la pandémie, qui a déstabilisé les chaînes globales de la valeur, sont jaillies du Sud-Est asiatique pour atteindre ensuite l'Occident avant d'irradier vers le monde entier.

Si le déploiement du capital a créé les conditions qui ont fait émerger le virus et accéléré sa diffusion dans l'espace global, son enracinement dans les sociétés a dépendu des mesures sécuritaires contradictoires mises en place par les gouvernements et du manque de moyens sanitaires disponibles pour faire face à la pandémie. D'un côté, les pressions patronales et managériales pour faire fonctionner la machine comme d'habitude ; de l'autre, l'impréparation des systèmes

⁷ Pour une vulgarisation épidémiologique, cf. l'article de Davis M. (2020), Davis M., (2005) *The Monster at Our Door: the Global Threat of Avian Flu*, New Press, 2005, l'article du collectif chinois Chuang, « Contagion sociale Guerre de classe microbiologique en Chine » et l'article de la journaliste Zhang S. (2020) sur la circulation des coronavirus «The corona virus is never going away».

⁸ http://www.columbia.edu/~lmp3/second_contradiction.htm.

⁹ Cf. Malm A. (2020), *La chauve-souris et le capitalisme*, La Fabrique, 2020.

sanitaires nationaux après des décennies d'application des préceptes néolibéraux à l'un des biens communs parmi les plus précieux : voilà le cocktail explosif qui a gravement fait

empirer la situation. La lutte contre ces tendances mortifères du grand capital est donc de plus en plus centrale si l'on veut que la vie humaine et non-humaine se reproduise

dignement, tout en ouvrant grand les portes à la transition vers un modèle de vie en commun socialement équitable et plus respectueux des équilibres environnementaux.

Les scénarios de la transition : sauver le capitalisme ou changer le système ?

Malgré les hésitations de nombreux gouvernements nationaux et le lobbying des organisations d'industriels, le blocage partiel de l'économie du printemps 2020 a contribué à contenir la diffusion d'une maladie inconnue et mortelle. Il s'est agi à la fois d'une démonstration surprenante du pouvoir collectif à arrêter, au moins partiellement, l'économie et d'un rappel choquant que notre dépendance à la nature, sur laquelle repose toute forme de vie humaine, est plus importante que nous aimons

à le penser. Le confinement a produit une série d'effets bénéfiques, qui ont fourni un bol d'air frais aux fragiles équilibres environnementaux. Plusieurs observatoires, par exemple, ont relevé une réduction des taux de concentration d'éléments polluants, notamment dans les régions où ont été adoptées des mesures contraignantes de lockdown. Le blocage de l'économie – qui a imposé l'arrêt de plusieurs secteurs polluants, comme les industries de l'automobile, de l'aéronautique et de l'extraction

de combustibles fossiles – a interdit pendant plusieurs mois les déplacements des personnes et des marchandises tout en posant dans l'espace public la question nouvelle et hautement significative du travail (et par conséquent des biens et des services) essentiel et du travail inessentiel. Ces deux points – la chute des émissions toxiques et la qualité de ce que nous produisons/échangeons/consommons collectivement – ne peuvent pas pourtant rester des options circonstancielles, qui ne seraient activables qu'en cas d'urgence ; elles appellent à s'installer dans la durée et à forger ainsi de nouveaux modes de vivre ensemble.

Or, d'un côté, les propositions alternatives ne manquent pas : depuis les initiatives auto-organisées par en bas qui animent les réseaux de l'économie sociale et solidaire, l'économie du partage, le travail et le logement coopératifs ou la consommation éco-critique, jusqu'aux plans de transition énergétique qui hantent le Parti communiste chinois en passant par les débats sur



Recommandations sanitaires pour les coronavirus au milieu d'un feu de forêt en Californie (via Noah Berger/ AP)

le Green New Deal¹⁰ qui ont enflammé la gauche anglo-saxonne. De l'autre, la carence de dispositifs de protection, d'appareillages pour les soins intensifs et, plus généralement, la dépendance vis-à-vis de fournisseurs étrangers ont permis de critiquer certains aspects de la mondialisation, en posant la question – passible d'être déclinée d'un point de vue écologique – de la relocalisation de certains types de production. Loin de faire consensus, la transition écologique est toutefois un champ de bataille traversé par des lignes de forces aussi divergentes que l'hypothèse d'un improbable capitalisme vert et la perspective éco-socialiste, enrichie de l'histoire des mouvements des travailleur.se.s, féministes et décoloniaux.

Par-delà la vaste hétérogénéité des positions¹¹, le projet à la fois écologique et social du Green New Deal, ne peut paraître cohérent et réalisable sur le long terme que s'il devient capable d'affronter à bras le corps le vieux problème de la remise en cause du mode de production capitaliste. À cet égard, on pourrait tout à fait envisager l'institution d'un jeu d'influences

récioproques entre l'histoire riche et variée des expériences coopératives et le plan macro-économique de mesures de relance de la demande et de reconversion énergétique promu par le Green New Deal. Un véritable programme de transition écologique peut se révéler une occasion importante pour soutenir des modèles alternatifs de produire, d'échanger et de consommer, alors que ces derniers peuvent – et doivent – donner sens par en bas à des réformes structurelles qui auraient très certainement un grand impact sur l'ensemble du système social et sur les (dés-)équilibres environnementaux. En effet, tout au long du XXe siècle, des deux côtés du rideau de fer, la planification économique a été trop souvent implémentée à partir de la centralité incontournable de l'Etat, en débouchant ainsi sur des formes verticales ou carrément autoritaires de prise des décisions. Cependant, la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le développement du peer-to-peer, mais aussi les expérimentations autour des communs montrent

à quel point l'auto-organisation décentralisée est désormais praticable et peut donner corps à des tentatives démocratiques de brider le libre marché¹².

Il faut en outre souligner l'importance qu'un Green New Deal pourrait avoir pour l'implication des couches de la population qui se trouvent aux marges du marché du travail ou qui s'inscrivent dans des secteurs où les taux d'exploitation sont les plus élevés. Il ne s'agit donc pas seulement de repenser le contenu et les finalités des activités productives, mais aussi de réinventer un nouveau modèle juridique et économique plus égalitaire. Cette question est apparue au premier plan aux États-Unis, où la représentante du Parti démocrate Alexandria Ocasio Cortez, une proche de Sanders, a insisté dès le départ sur la participation des communautés afro-américaines et indigènes au Green New Deal. En plus de détenir un savoir spécifique et situé dans les territoires où elles vivent, ces communautés sont engagées dans les segments du marché du travail les plus vulnérables et les moins rémunérés – comme cela

¹⁰ Par «Green New Deal», on entend un plan de relance économique et sociale voué à soutenir la transition vers un régime de production économiquement soutenable. La proposition, qui a émergé pendant la campagne électorale de Jeremy Corbyn, a été popularisée pendant les primaires démocratiques aux États-Unis grâce à Bennie Sanders et à Alexandria Ocasio Cortez. Même si Corbyn n'a pas été retenu comme candidat à l'élection présidentielle, sa proposition d'un Green New Deal s'est imposée dans l'espace public et est devenue un point de ralliement commun dans le champ progressiste.

¹¹ La bibliographie sur le sujet est de plus en plus vaste. Pour une introduction générale, cf. Klein N. (2015) *Tout peut changer*, Actes Sud/Lux ou Pettifor A., (2019) *The Case for Green New Deal*, Verso.

¹² Sur ce sujet aussi la bibliographie est désormais très importante. Pour une introduction, voir M. Bauwens, V. Kostakis (2020), *Manifeste pour une véritable économie collaborative*, ECLM, 2020.

est apparu à nouveau clairement avec la vague actuelle du mouvement Black Lives Matter.

Dans ce scénario, la coopération sociale et la justice environnementale nous exhortent à dépasser les limites étroites du «combien produire» et des calculs abstraits de la logique quantitative. Elles nous obligent à affronter de façon nouvelle certaines questions fondamentales qui concernent l'économie politique : qu'est-ce que produire ? par qui ? comment ? en vue de quoi ? etc.

Pour conclure, la territorialisation de l'économie et son contrôle démocratique de la part des travailleur.se.s et des citoyen.ne.s peuvent aller de pair avec des politiques économiques réformistes menées par l'Etat qui garantissent le travail et qui valorisent les métiers essentiels à la reproduction de la vie et de la nature¹³. Et si l'histoire des XIX^e et XX^e siècles offre un gisement d'expériences toujours passibles d'être réactivées et mises à jour¹⁴, l'urgence de la situation actuelle appelle tous

les sujets sociaux, économiques et politiques à s'investir pour rompre définitivement et au plus vite la domination des dures lois du profit et créer un monde où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de toutes et tous. Ce qui consitute d'ailleurs la seule possibilité pour opérer une transition vers un régime social écologiquement soutenable.

Davide GALLO LASSERE,
Federico PULETTI
Août 2020

¹³ C. Duran, R. Keucheyan (2020), « L'heure de la planification économique ».

¹⁴ Cf. E. O. WRIGHT (2017), Utopies réelles, La découverte et B. Borrits (2018), Au-delà de la propriété, La Découverte.

Sources et ressources

- M. BAUWENS, V. KOSTAKIS (2020), *Manifeste pour une véritable économie collaborative*, ECLM, 2020.
- BHATTACHARYA T. (2020) « [La théorie de la reproduction sociale et pourquoi nous en avons besoin pour donner un sens à la crise du Coronavirus](#) »
- BORRITS B (2018), *Au-delà de la propriété*, La Découverte, Paris.
- CHUANG COLLECTIF (2020) Contagion sociale Guerre de classe microbiologique en Chine, disponible en français [sous ce lien](#)
- DAVIS M., (2005) *The Monster at Our Door: the Global Threat of Avian Flu*, New Press, 2005
- DAVIS M., (2020) [On pandemics, super-capitalism and the struggles of tomorrow](#), (30.03.20)
- DURAND C., KEUCHEYAN R. (2020), « [L'heure de la planification écologique](#) », Le Monde diplomatique, mai 2020.
- FOSTER J.B. (2011), *Marx écologiste*, Éditions Amsterdam, Paris
- FOSTER J.B. (2018) « [Karl Marx et l'exploitation de la nature](#) » extrait de *Marx écologiste*, Éditions Amsterdam, Paris, 2011
- FOSTER J.B., SUWANDI I., (2020), [Le Covid-19, la crise écologique et le « capitalisme de catastrophe »](#),
- KLEIN N. (2015) *Tout peut changer*, Actes Sud/Lux.
- MALM A. (2016), *L'Anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, La Fabrique, Paris.
- MALM A. (2020) *La chauve-souris et le capital. Stratégie pour l'urgence chronique*, La Fabrique, Paris.
- O'CONNOR J. (1988), [The Second Contradiction of Capitalism](#).
- PATEL R., MOORE J. W. (2018) *Comment notre monde est devenu cheap. Une histoire inquiète de l'humanité*, Flammarion, Paris.
- PATEL R., MOORE J. W. (2020) *Le capitalisme dans la toile de la vie: écologie et accumulation du capital*, Asymétrie, Paris.
- PETIFOR A., (2019) *The Case for Green New Deal*, Verso, London.
- QUAMMEN D. (2015) *Ebola. Histoire d'un virus mortel*, Grasset, Paris.
- QUAMMEN D. (2020) [Le grand saut. Quand les virus s'attaquent à l'Homme](#), Flammarion, Paris.
- Sha S (2020), « Contre les pandémies, l'écologie ».
- TOOZE A., (2020) « [We are living through the first economic crisis of the Anthropocene](#) »
- WALLACE R. (2020A), [Agrobusiness & épidémie: d'où vient le coronavirus ?](#) (13.03.2020)
- WALLACE R. (2020B), [Notes sur le nouveau Coronavirus](#) traduit par le collectif Agitations et disponible en ligne (19.03.2020)
- WALLACE R. (2020C), [Grève pandémie et coronavirus](#) – Suite de l'entretien avec Robert G. Wallace
- WALLACE R., LEIBMAN A., CHAVES L. F., (2020) [Le Covid-19 et les circuits du Capital](#) (30.04.2020)
- WRIGHT E. O. (2017), *Utopies réelles*, La Découverte, Paris.
- ZHANG S., (2020) « [The corona virus is never going away](#) »